

LE MYSTÈRE D'ISRAËL

Ébauche de la réflexion de J. Maritain

Les écrits de Jacques Maritain recèlent une immense richesse, surtout si on les relit avec le recul du temps. Beaucoup de travaux de ce grand penseur, protagoniste du xx^e siècle, permettent d'y reconnaître, d'une part, l'intense participation d'un intellectuel aux événements de son temps, d'autre part, il n'est pas rare d'y découvrir des leçons et des réflexions hors du temps qui semblent donner une interprétation profonde aux événements qui touchent l'homme d'aujourd'hui, comme elles interprètent les points vitaux du siècle dernier. Ce bref retour sur les positions de Jacques Maritain vis-à-vis du „mystere d'Israël” voudrait ramasser en une synthèse serrée le cadre et le parcours a l'interieur desquels se developpe sa réflexion, tout en cherchant à mettre en relief certains aspects majeurs de sa pensée, féconds encore aujourd'hui.

Maritain avait de multiples raisons de s'intéresser aux événements tragiques qui touchaient le peuple juif au début du xx^e siècle en Europe. Sans aucune doute, une première est personnelle: sa femme, Raïssa Oumançoff était d'une famille juive, et l'on sait qu'au lendemain de l'occupation de la France par les nazis, les Maritain furent parmi les premiers intellectuels recherchés, justement à cause de leurs prises de positions explicites en défense du peuple d'Israël. Ils doivent leur salut au fait qu'ils se soient trouvés, à cette époque, aux États-Unis, où ils resterent et ou ils continuèrent leur intense activité de soutien a la Résistance et à l'accueil des

* Giovanni Grandi est docteur en philosophie et chercheur au Département de Philosophie de l'Università degli Studi de Padoue, et professeur associé d'Anthropologie appliquée et d'Éthique auprès de la Faculté des Sciences de la Formation de cette même Université. Il est Président du Centre d'Études Jacques Maritain. Parmi ses publications: *Rileggere Maritain*, Rubbettino, Soveria Mannelli 2004; *Jacques Maritain*, Editrice In Dialogo, Milano, 2007; *Decidersi. Scegliere e decidere di sé secondo una prospettiva antropologica cristiana*. Edizioni Meudon, Portogruaro 2009.

réfugiés. Cependant, leur participation personnelle au drame du peuple juif s'efface pour ainsi dire au profit d'une profonde réflexion philosophique et théologique où Maritain s'emploie à montrer l'absurdité de l'antisémitisme à partir d'une perspective anthropologique, mais encore plus sous l'angle d'une appartenance à la tradition vivante de la foi chrétienne, sans jamais perdre de vue, malgré tout, le drame qui était en train de s'accomplir.

Nous pouvons aujourd'hui retrouver l'ensemble de ce parcours en consultant une série hétérogène de documents qu'Antonio Pavan a eu l'heureuse initiative de recueillir dans un volume qui s'intitule justement *Le Mystère d'Israël*¹. Maritain lui-même a reconnu qu'il serait utile de re-proposer l'ensemble du développement de sa pensée qui s'étend de 1926 à 1964, tout en regrettant de n'avoir pas pu se consacrer suffisamment au thème de la fondation et de la consolidation de l'État d'Israël, en y portant toute l'attention que cet événement historique mériterait à ses yeux.

Le premier texte assez étendu et significatif de Maritain est sans doute l'essai qui fournit d'ailleurs le titre du recueil, „Le Mystère d'Israël”², de 1937. Il est bon de rappeler qu'à l'époque la France n'a pas encore promulgué les lois raciales qui ne le seront que le 3 octobre 1940 avec le „Statut des Juifs”, qui reprendra les restrictions déjà appliquées auparavant en Allemagne et en Italie. Il s'agit alors d'un texte intéressant parce qu'il est écrit en dehors de la pression tout à fait visible dans les écrits des années suivantes, rédigés alors que se dévoilait peu à peu la tragédie vécue par le peuple juif.

Maritain annonce sans ambages son propre point de vue général sur la question juive: „Israël est un mystère... Une philosophie de l'histoire appuyée à la théologie peut essayer de prendre quelque intelligence de ce mystère; il la dépassera toujours de toutes parts, nos idées et notre connaissance pouvant être immergées dans ces choses-là, non les circonscrire”³. D'une part, le philosophe s'ef-

¹ *Il mistero di Israele e altri saggi, a cura di Antonio Pavan, Morcelliana, Brescia, 1964*. L'édition française de ce volume est *Le Mystère d'Israël et autres essais*, Paris, Desclée de Brouwer, 1965.

² *Le Mystère d'Israël*, p. 29. Les notes qui suivent renvoient à la pagination de ce volume.

³ Il faudrait, bien entendu, préciser la notion de „Philosophie de l'Histoire” qui a retenu l'attention de Maritain, la déclarant possible en définitive seulement à partir d'une perspective théologique, c'est-à-dire d'une perspective qui dispose

force d'explorer non seulement la genèse mais aussi le sens – et par-dessus tout, leur signification et leur leçon spirituelles – des événements historiques (ici, de ceux qui concernent Israël); d'autre part, il souligne le fait qu'il faut toujours être conscients de notre immersion dans l'histoire elle-même, et par conséquent, de ne jamais pouvoir la comprendre dans toute sa transparence. Visant au-delà des événements eux-mêmes, Maritain peut suggérer que „la tragédie d'Israël est la tragédie même de l'humanité», ou plus précisément que c'est „la tragédie de l'homme dans sa lutte avec le monde et du monde dans sa lutte avec Dieu. Jacob rêveur et boiteux, exaspérateur passionné du monde et criard souffre-douleur du monde, indispensable au monde et intolérable au monde, ainsi va le juif errant”⁴. Voici par conséquent, une première théorie qui affleure à partir des suggestions du sage: Israël assume la fonction précieuse d'aiguillon spirituel envers l'humanité à la recherche d'une relation avec Dieu et avec le créé, il est une réalité qui „exaspère” le monde, qui l'„irrite” et sa mobilité est exactement en vue de cela: „Tandis que l'Église est assignée à l'œuvre du rachat surnaturel et supratemporel du monde, Israël est assigné, dans l'ordre de l'histoire temporelle et de ses finalités propres, à une œuvre d'*activation terrestre* de la masse du monde. Il est là, lui qui n'est pas du monde, pour l'irriter, l'exaspérer, le *mouvoir*. Comme un corps étranger, comme un ferment activant introduit dans la masse, il ne laisse pas le monde en repos, il l'empêche de dormir, il lui apprend à être mécontent et inquiet tant qu'il n'a pas Dieu, il stimule le mouvement de l'histoire”⁵. *Exaspérer le monde* signifie rappeler à la relation avec l'Absolu, dénoncer les insuffisances même des solutions historiques. Et c'est justement ici que Maritain – ayant déclaré qu'il s'exprime uniquement en tant que chrétien – observe le risque auquel Israël est constamment exposé. Israël risque de perdre sa propre vocation lorsqu'il en vient à pactiser avec le *statu quo* d'une culture mondaine: „Le Juif se perd s'il s'installe, je parle de l'*installation* comme phénomène spirituel, comme perte de l'inquiétude stimulatrice et manque à la vocation. L'*assimilation*

d'une notion révélée, sur la signification globale du devenir humain en tant que divino-humain.

⁴ *Op. cit.*, p. 31.

Op. cit., p. 42-43.

concerne un tout autre problème, d'ordre social et politique, non spirituel. Un Juif «assimilé» peut n'être pas «installé»⁶.

On pourrait méditer encore amplement aujourd'hui la distinction entre „installation” et „assimilation” comme clé de lecture d'une époque où l'on discute d'„intégration” et de „pluriculturalité”: Maritain invite à distinguer un processus d'inclusion dans le tissu civil (assimilation) du „différent”, par la nécessité de maintenir, pour le bénéfice de toute la société, la spécificité spirituelle et *le message*⁷ que chaque culture et chaque identité porte en soi-même: donc, si l'assimilation est un devoir et un but civique – et dans le cas des Juifs, Maritain souligne par exemple l'effet positif du déclin de la solution médiévale du „ghetto” – en contrepartie l'„installation”, c'est-à-dire la stérilisation de la portée spirituelle des diverses cultures, est toujours dommageable pour tous.

Israël lui aussi peut donc courir le risque de trahir sa propre vocation spirituelle: selon Maritain, ceci advient fondamentalement non pas spécialement lorsqu'on vit en attente d'un salut déjà dans l'histoire⁸, mais quand on attend le salut de quelque chose qui appartient à l'histoire, à la dimension du temps, autrement dit quand quelque chose de ce monde est pris pour Dieu. Il s'agit de l'ancien thème de l'*idolâtrie* qui, dans la société du xx^e siècle pouvait et peut encore prendre l'aspect de la confiance dans le monde de l'avenir et de l'argent: „La volonté d'avoir l'absolu dans le monde peut prendre toutes les formes, elle peut engendrer, quand elle s'enferme dans l'humain et le contingent, ou quand elle vire à l'athéisme, au moins pratique, l'hypertrophie d'activité dans le maniement des biens de la terre et dans l'enrichissement, qui trouve dans la civilisation capitaliste un milieu comme préadapté”⁹

Ceci était pour Maritain une façon d'affronter le thème du Juif dédié à la spéculation et au trafic des richesses, *leitmotiv* d'une des nombreuses accusations brandies par les propagandistes racistes. Si le philosophe français n'hésite pas à dénoncer le mal qui s'abvite dans l'abandon de sa propre vocation spirituelle, c'est juttément

⁶ *Op. cit.*, p. 52.

Une réflexion attentive ne manquera pas de distinguer entre le message spirituel d'une part, et les pratiques rituelles d'autre part.

C'est ici que se trouve, selon Maritain, une différence importante entre la perspective salvifique juive et chrétienne.

⁹ *Op. cit.*, p. 46.

parce que, en localisant le mal dans une corruption, dans une erreur d'orientation qui peut frapper l'un ou l'autre individu, il peut aussi développer la réflexion en dénonçant l'absurdité des généralisations. Certainement, il peut arriver à tout le monde de rencontrer des individus ou des groupes d'individus qui trahissent de quelque façon leur propre identité et leur propre vocation, mais ce serait une erreur d'imputer leurs manquements personnels à une identité ou à tout un peuple:

„«Les Juifs» – c'est très naturel à un homme, surtout à un homme d'affaires, à qui un ou deux Juifs ont joué un mauvais tour, ou qui a remarqué, parmi le nombre difficilement assignable de personnages douteux que la vie a mis sur son chemin, quelques exemplaires particuliers à profil sémitique, c'est très naturel à un homme de dire: non pas: *un Juif*, ou *trois Juifs*, ou *dix Juifs* à qui j'ai eu affaire sont ceci ou cela, mais *les Juifs* (il y a seize millions de Juifs dans le monde), *les Juifs* sont ceci ou cela. C'est très naturel, mais c'est très peu raisonnable. Ces manières de parler sommaires mènent de soi aux pires sophismes. «Les Juifs» dit l'argumentation antisémite, commettent tels et tels actes délictueux. Quel sens y a-t-il à attribuer à une communauté tout entière les fautes individuelles de *certain*s de des membres?»¹⁰

Ces annotations portent la date du 5 février 1938; la réflexion se fait de plus en plus tourmentée sous la pression des nouvelles qui arrivent du cœur de l'Europe. Maritain est encore à Paris et ne se contente pas de dénoncer les généralisations, main il affronte avec force détails la condition des Juifs dans le Vieux Continent, passant en revue la situation en Russie, en Allemagne, en Roumanie et en Pologne. En affrontant „la tragédie actuellement soufferte par les Juifs dans quelques région d'Europe”¹¹, il invite selon son habitude à prendre conscience des racines profondes des problèmes en suggérant une réflexion qu'il est bon une fois encore de mentionner: „Nous ne sous-estimons pas la gravité des immenses difficultés économiques de notre époque et de la crise économique générale de la civilisation. Nous disons que ce n'est pas en chassant les Juifs mais en transformant les structures économiques et sociales qui sont la cause réelle de ces difficultés et de cette crise, qu'on

¹⁰ *Op. cit.*, p. 69.

¹¹ *Op. cit.*, p. 65.

pourra effectivement remédier à celles-ci. L'antisémitisme détourne misérablement les hommes de l'effort qui leur est demandé. Il les détourne des causes réelles de leurs maux, – lesquels résident à la fois dans notre cœur égoïste et menteur et dans les structures sociales qui sont en causalité réciproque avec cette misère morale – l'antisémitisme détourne les hommes des causes réelles de leurs maux pour les précipiter contre d'autres hommes et contre une multitude innocente, tel un misérable équipage qui, au lieu de lutter contre la tempête, voudrait jeter par-dessus bord une partie de ses compagnons, en attendant que tous essaient de s'égorger les uns des autres et d'incendier le navire où l'humanité rêveuse est embarquée¹². Comment ne pas retrouver ici en filigrane la dénonciation intemporelle de cette pernicieuse dérive culturelle et politique qui, en faisant porter le poids d'une crise à „un ennemi interne” ne fait rien d'autre qu'alimenter les guerres entre les pauvres? Mais un peu plus loin „émerge la lecture anthropologique que Maritain propose sans relâche: les causes réelles des crises sont à rechercher par-dessus tout dans l'indigence spirituelle, dans l'effondrement intérieur, dont l'insuffisance des solutions politiques est avant tout un symptôme.

Ce n'est donc pas hors sujet que de souligner que, même lorsqu'il affronte l'immense drame du peuple d'Israël au XX^e siècle, Maritain insiste sur „la primauté du spirituel” qui est le motif constant de sa réflexion. „Si nous savions – note-t-il toujours dans ce contexte – à quel point les événements extérieurs et la forme des choses dépendent des invisibles figures que dispose en nous notre liberté, nous aurions une plus grande confiance dans les-moyens de l'esprit¹³”.

En 1940, les Maritain quittent Paris, Jacques étant invité à New York pour une mission culturelle: ils ne retourneront en Europe qu'après la guerre quand le philosophe assumera en 1946 la charge d'Ambassadeur de la République française près le Saint-Siège, à la demande expresse du Général de Gaulle. Cependant, depuis les États-Unis, il participait à la Résistance par une série de messages radiodiffusés et de textes qui ont circulé clandestinement en France.

¹² *Op. cit.*, p. 72.

¹³ *Op. cit.*, p. 108.

Un message, diffusé le 8 septembre 1942, exprime son affliction sincère: „Mes amis juifs, mes frères, permettez qu'un chrétien, vous dise non seulement la compassion, mais le respect sacré que lui inspirent vos douleurs. Dans l'abîme de souffrances où vous êtes plongés, vous rendez témoignage, par votre inexprimable agonie, à la grandeur d'Israël, du peuple à qui furent faites des promesses sans repentir, de l'olivier sur lequel les nations chrétiennes ont été greffées”¹⁴. L'allusion au rapport entre chrétiens et juifs n'échappe pas ici, Maritain en effet le développera longuement par ailleurs en se servant de l'image paulinienne de la greffe de l'olivier sauvage sur l'olivier franc (*Romains* 11, 13-21). Il s'agit d'un autre thème qui occupe une place très importante dans la réflexion du philosophe, lui qui insistera beaucoup sur la solidarité nécessaire entre les deux grandes confessions, au point de souscrire à l'idée que la haine envers les Juifs doit être considérée comme étant également de la haine contre les chrétiens. „Comme le christianisme était haï à cause de ses origines juives – écrivait-il après le conflit – Israël était haï à cause de la croyance à la rédemption et de la piété chrétienne qui sont sorties de lui. Selon le mot profond de l'écrivain juif Maurice Samuel, ce n'est pas parce qu'ils ont tué le Christ, c'est parce qu'ils ont donné le Christ au monde que l'antisémitisme hitlérien a traîné les Juifs sur toutes les routes de l'Europe dans les ordures et le sang”¹⁵. Maritain apparaît en effet particulièrement préoccupé de l'antisémitisme qui peut se développer parmi les chrétiens et dès les années quarante, il met en garde pour ne pas laisser circuler de dangereuses toxines lorsque sera venue la reconstruction: „N'oublions pas – écrit-il en 1943 en contestant l'existence d'un «droit raciste» – qu'après la guerre les germes spirituels qui sont la cause profonde du mal resteront encore dans le monde. Il faudra en venir à bout”¹⁶. En venir à bout signifie aussi pour lui être très vigilant sur le langage, spécialement dans la communauté chrétienne: Il est nécessaire – insistera-t-il en 1947 – de réexaminer attentivement et de purifier le langage, là où une utilisation pas toujours innocente, de toute façon étrangement oublieuse de la rigueur et de l'exactitude, a laissé passer des

¹⁴ *Messages 1941-1944*, Paris, Hartmann, 1944, p. 4.

¹⁵ *Le philosophe dans la cité*, Paris, Alsatia, 1960, p. 108-109.

¹⁶ *Pour la justice*, New York, La Maison Française, 1945, p. 218.

expressions comme celle de „*race déicide*, ou encore une façon plus raciste que chrétienne de narrer l’histoire de la Passion qui suscite parmi les enfants chrétiens la haine envers leurs condisciples juifs, ou la traduction de la *perfidia judaica* de la liturgie de Vendredi Saint qui sont de gros contresens, parce que dans le langage de l’Église, ce terme signifie «incrédulite» et non pas «perfidie»¹⁷

Ce n’est pas hors de propos par conséquent d’observer que, pour Maritain, apparaît en filigran à travers le drame d’Israël au cours du XX^e siècle l’importance du rapport entre les grandes confessions monothéistes pour une société en marche vers la globalisation. Si l’amitié spirituelle – qui pour le philosophe ne signifie pas syncrétisme, mais rappel loyal et réciproque à la spécificité de la vocation de chacun – est la voie principale vers une vie commune pacifique, et vice versa, le conflit entre les religions, le plus souvent fruit empoisonné d’intérêts cachés, représente un des périls majeurs pour l’avenir. Il s’agit d’une réflexion qui part d’Israël, mais qui peut désormais s’élargir au monde islamique: „Si les grandes nations – écrit-il dans le *post-scriptum* rédigé justement en conclusion du recueil publié en Italien – n’en venaient pas à envenimer les choses par leurs rivalités d’intérêts, le dialogue, au sujet du retour des Juifs en Terre Sainte, entre la descendance d’Ismaël et celle d’Isaac et de Jacob aurait quelque chance de s’établir, – et d’aboutir à une entente, évidemment requise si l’on veut écarter le risque de catastrophes mondiales”¹⁸.

Il n’est pas sans importance de révéler, au cœur de „la Guerre froide” que le vrai problème du futur pourrait éventuellement venir de l’instrumentalisation des religions et du conflit entre le monde islamique et le monde judéo-chrétien. Cependant, il est évident que Maritain n’a pas pu développer sa réflexion à ce sujet. Ses dernières notes sur la question juive traitent de la fondation de l’État d’Israël, que le philosophe tient pour légitime – il s’agit de la seule terre de l’Écriture que nous savons avoir été donnée par Dieu à un peuple¹⁹ – mais encore une fois ces notes mentionnent le

¹⁷ *Le philosophe dans la cité*, p. 115. Ici Maritain se réfère à l’essai de J. Oesterreicher, *Pro perfdis Judaeis*, Theological Studies, mars 1937. Cette expression a été supprimée dans la liturgie à partir du Vendredi Saint 1959.

¹⁸ *Le Mystère d’Israël*, p. 245.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 244.

thème spirituel de „l'installation” et de ses risques. Selon Maritain, la conséquence de la spécificité territoriale et statutaire d'Israël sera aussi „une disjonction” de la „judaïté temporelle” toujours plus particularisée: et localisée, de „la judaïté spirituelle”, toujours plus universalisée: une façon de souligner en fin de compte que la dimension de la foi ne peut jamais se réduire à celle d'une identité territoriale et culturelle, et que le spirituel tend à s'éteindre lorsqu'il devient subordonné au temporel. La réflexion reste ouverte et n'est pas dénuée d'importance.

Il est évident que la réflexion de Maritain sur „Le mystère d'Israël” mériterait d'être entrecroisée soigneusement avec les développements de sa pensée anthropologique et sociopolitique pour en apprécier tous les détails et toutes les nuances. Cependant, lorsqu'on relit ce penseur, témoin du XX^e siècle, il faut surtout se rappeler – et nous avons voulu le faire en mettant en relief ces quelques brefs extraits – qu'il invite sans relâche à développer une lecture spirituelle des événements: si, d'une part, on ne peut jamais se désintéresser des drames et des urgences de l'heure, d'autre part, il faut toujours et en même temps orienter le regard vers leur signification, surtout si l'on veut faire attention à ce déroulement mystérieux de cette *historia salutis* dont les juifs et les chrétiens sont intimement persuadés.

(Traduit de l'italien par Odile Vetö. Titre original:
Il Mistero di Israele: Tracce dalla riflessione di Jacques Maritain)

Streszczenie

Jacques Maritain pozostawił po sobie wielkie bogactwo tekstów, dotyczących analizy czasów i wydarzeń XX wieku. W wielu z nich porusza zagadnienia, które bezpośrednio odnoszą się do narodu żydowskiego. Tragiczne wydarzenia, które w najnowszej historii spotkały ten naród, dotknęły go osobiście, gdyż żona jego, Reissa, pochodziła z rodziny żydowskiej i już na początku okupacji nazistowskiej doświadczył okrucieństw prześladowania Izraelitów. Analizując jego różne teksty można dojść do wniosku, że dla Maritaina podstawą uznania Izraela za swoiste misterium były tragiczne wydarzenia, które się wypełniły w tym narodzie. Wydarzenia te,

które jak cierń wbiły się w egzystencję i historię Narodu wybranego, pozwalają mu stawiać pytania dotyczące obecności Absolutu w ludzkim świecie. Uważna lektura i analiza jego wybranych tekstów pozwala stawić czoło współczesnemu antysemityzmowi i ukazać jego absurdalność.